

**Zeitschrift:** Annuaire de l'instruction publique en Suisse  
**Band:** 27 (1936)

**Artikel:** Camp des éducatrices : Vaumarcus, du 14 au 18 août 1936  
**Autor:** V. M.-B.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-112363>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Camp des Educatrices

Vaumarcus, du 14 au 18 août 1936.

---

La colline déclive, les horizons très doux, les multiples bruissements de l'été, ce ciel si longtemps attristé qui soudain éclate d'un rire joyeux et qui rendra plus lumineux le vibrant souvenir de ces cinq jours.

L'orientation des entretiens, des discussions, voire de l'esprit du camp dépend en grande partie de la première causerie. Un comité fort intelligent l'avait compris en faisant appel à Mlle Lydia Müller du service médico-pédagogique valaisan. *Problèmes affectifs féminins*, sujet que Mlle Müller expose en une causerie captivante. Elle montre le pourquoi de certaines attitudes de la femme devant la vie. Elle compare la femme essentiellement féminine à la femme masculine, toutes deux produits d'une éducation imparfaite. La femme harmonieuse doit posséder les qualités de l'une et de l'autre. Déjà chez la fillette, on remarque un complexe d'infériorité à l'égard du garçon qu'elle veut imiter en se surpassant. La femme doit accepter d'être une femme avec ses défauts et ses qualités. Causerie suivie de discussions nourries et vibrantes, illustrée de nombreux exemples.

M. Rivier, licencié ès lettres, propagandiste pour notre pays du Mouvement « *Esprit* », fit au Camp une conférence très intéressante. Le Mouvement « *Esprit* » a été fondé en France. Il lutte contre les partis dits d'ordre et qui ne sont en réalité que la base du désordre actuel. Il refuse donc le désordre établi : il affirme la primauté du spirituel sur les puissances matérielles, sur l'argent. Il considère son action comme une sauvegarde vitale. Pour des motifs moraux, il restaure l'homme, il lui rend la fin qui lui est assignée par sa vocation. Dans une société normale, l'homme libre et solidaire a besoin de se donner à quelque chose qui le dépasse, et ce ne sont pas toujours des actes visibles. Le Mouvement « *Esprit* » cherche une juste compréhension des besoins du corps et de ceux de l'esprit. Il est contre le matérialisme et contre l'idéalisme. Les

biens terrestres : famille, Etat, propriété, sont au service de l'homme, mais leur utilisation actuelle est mauvaise. « Esprit » se réclamant de valeurs éternelles veut restaurer à ces biens leur pureté originelle. Les dites valeurs ont été rapetissées et rendues odieuses. Chaque homme doit bénéficier des biens terrestres, mais il faut rendre au travail sa dignité, sa destination spirituelle ; le travail est sans prix, mais on doit assurer les conditions matérielles du travailleur. Le travail doit perdre son caractère actuel et servile. Pour cela il faut la participation de l'ouvrier à l'entreprise, il faut l'intéresser, ne pas le séparer de l'objet. « Esprit » demande la suppression du patron aveugle et anonyme que représentent les sociétés par actions, de la propriété s'exerçant indirectement, la suppression des tyrannies, avant tout de celle de l'argent, mais il ne veut pas libérer l'homme pour l'asservir à ses instincts. « Esprit » prêche donc une révolution, mais une révolution morale. L'être, dans cette révolution, est détaché, indépendant du régime politique. Il est libre et responsable. « Esprit » veut concentrer les aspirations confuses de la société d'aujourd'hui, il est sans haine, il agit sans hâte, sûr des valeurs éternelles sur lesquelles il s'appuie.

A l'issue de cette conférence, les campeuses entrent en contact avec Mlle Carion, de Frameries, près Mons, qui évoque la dure vie des mineurs du Borinage où elle-même s'occupe d'œuvres sociales.

Le culte du dimanche, dans la Salle René Guisan, est présidée par M. le pasteur Méan, de Neuchâtel.

L'après-midi, M. Centlivres, pasteur à La Sarraz, apporte un vivant exposé sur *la Réforme en pays romand*. Il explique les Actes de la Dispute de Lausanne, l'origine française de notre protestantisme romand, le sérieux avec lequel LL. EE. de Berne s'occupèrent de la Réformation. Il cite les objections des envoyés catholiques et les réponses habiles des réformateurs. Les innombrables questions dont est assailli M. Centlivres prouvent qu'un sujet de ce genre n'est pas inutile. Cet entretien est complété par la visite de collègues protestants français venus de leur Camp de Glay (Doubs). Notre coreligionnaire, M. Lamblard, présente un travail sur *Jeanne d'Albret*, reine de Navarre, mère d'Henri IV, pionnière du protestantisme français, figure attachante et personnalité remarquable, lutteuse inlassable, correspondante de Calvin et de Th. de Bèze.

Avec un peu de mélancolie, nos collègues comparent la clarté sereine des rives neuchâteloises à leurs paroisses isolées et pauvres, le confort simple de Vaumarcus à l'austérité de leur Camp, notre liberté réelle et insouciante à leurs luttes... Et

nous, une fois de plus, avons pensé que nous ne saurons jamais être assez reconnaissants.

Le théâtre de Giraudoux, présenté par Mlle Ernst, directrice de l'*Année philologique* à Paris, intéresse moins directement des éducatrices, mais la verve, l'ironique lucidité, la langue si personnelle de l'auteur charment les moins curieuses de la chose littéraire. Giraudoux a cherché des vérités, non des idées. Ses thèmes favoris : la guerre, le problème de la mort et de l'immortalité, l'amour aussi. Sa prose semée de contradictions est l'image de la vie ondulante, sans cesse bouleversée et renouvelée. Giraudoux efface les limites arbitrairement établies, il lit l'univers en bloc en y plaçant quelques points de repère sans importance. Son théâtre est un art plastique, il est poétique et humain. De nombreuses lectures prolongent la conférence de Mlle Ernst.

Dans le domaine littéraire, Mlle Müller, de Lausanne, présente C.-F. Landry dans sa dernière œuvre *Léman*, idylle, simple prétexte à des descriptions des pays de chez nous et en termes fort bien jaillis.

Nous ne saurions oublier les heures musicales, la culture physique, même les corvées joyeusement enlevées et puis ces inoubliables séances de cantonnements où l'on partage ses joies, ses expériences, ses inquiétudes, ses recherches. Heures où l'on est soi-même, où l'on n'est plus seules, heures infiniment pleines.

Le Ve Camp des Educatrices s'est terminé par un culte de Sainte Cène présidé par Mlle L. Monod, assistante de paroisse à Lausanne. Nous aurions voulu que fussent présents ceux qui ne comprennent pas la femme-pasteur et nous aurions voulu plus nombreuses encore celles qui goûteront la délicate décoration de ce temple de bois et la pureté de cette heure.

Sur le chemin de la gare, entre les murs chauds de soleil, une campeuse du premier instant nous disait : « Les amitiés de Vau-marcus sont de véritables amitiés ». Nous avons compris qu'elle disait vrai...

V. M.-B.